

à moins qu'il ne soit commandé par le bien du pays, qui n'en va pas mieux, quoiqu'il en soit bien temps.

LXV.

Ses après-midi se passaient en visites, en collations, à flâner, à boxer; et à l'heure du crépuscule, à faire, à cheval, le tour de ces taupinières végétales qu'on appelle « parcs », et qui ne contiennent pas assez de fruits ou de fleurs pour le repas d'une abeille; mais, après tout, ces bocages, pour nous servir de l'expression de Moore, sont le seul endroit où les beautés fashionables puissent faire un peu connaissance avec le grand air.

LXVI.

Puis vient la toilette, puis le dîner, puis le monde s'éveille! Alors brillent les réverbères, les roues tourbillonnent; alors, à travers rues et squares, volent et résonnent les chars, vrais météores attelés; alors sur le parquet, la craie imite la peinture; les guirlandes se déploient; alors les tonnerres de bronze ébranlent les portes qui s'ouvrent, et le petit nombre des élus pénètre par milliers dans un paradis terrestre d'or moulu.

LXVII.

C'est là que se tient la noble hôtesse, encore debout après sa millième révérence; c'est là que la valse, la seule danse qui apprenne aux jeunes filles à penser, fait adorer jusqu'à ses défauts. Salon, chambre, salle, tout est plein, tout déborde, et les derniers venus sont condamnés à faire queue sur l'escalier parmi les royales altesses et les dames, et à gagner à peine un pouce de terrain à la fois.

LXVIII.

Trois fois heureux celui qui, après avoir jeté un coup d'œil sur cette société d'élite, peut s'emparer d'un coin, d'une porte d'entrée ou d'un boudoir écarté; là, il peut s'installer comme un petit « Jack Horner, » et, laissant tourbillonner la Babel qui l'entoure, il peut tout contempler d'un air triste ou frondeur, ou approbateur, ou comme simple spectateur, bâillant un peu à mesure que la nuit s'avance.

LXIX.

Mais ce n'est pas encore le moment; et celui qui, comme don Juan, joue un rôle actif, doit s'avancer avec précaution au milieu de cette mer étincelante de pierreries, de panaches, de perles et de soie, jusqu'à l'endroit où sa place est marquée; tantôt allanguissant son âme à la suave harmonie d'une valse; tantôt, d'un pas plus fier et d'un jarret agile, se signalant là où la science a elle-même formé son quadrille;

LXX.

Ou, s'il ne danse pas, et qu'il ait des vues plus hautes sur une héritière, ou sur la femme de son voisin, qu'il prenne garde de ne pas laisser percer ses intentions d'une manière trop palpable. Plus d'un galant trop pressé s'est repenti de sa précipitation: l'impatience est un mauvais guide parmi des gens éminemment réfléchis et qui aiment à mettre de la circonspection jusque dans leurs folies.

LXXI.

Mais tâchez, si vous le pouvez, de vous placer à côté d'elle à souper; ou, si vous avez été prévenu, mettez-vous vis-à-vis et jouez de la prunelle. — O célestes moments! dont le souvenir domine tous les autres; sorte de farfadet⁵² sentimental que la mémoire porte éternellement en croupe; ombre des plaisirs autrefois en vogue, maintenant évanouis! Il est difficile aux âmes tendres de dire quel flux et reflux d'espérances et de craintes peut soulever un seul bal.

LXXII.

Mais ces avis prudents ne s'adressent qu'au commun des mortels, tenus de mettre dans leurs poursuites circonspection et vigilance, dont un mot de moins ou de trop peut renverser les plans, et non au petit ou grand nombre (car le nombre varie) de ceux à qui leur bonne mine, surtout si elle est nouvelle, leur célébrité, leur réputation d'esprit, de courage guerrier, de sens ou de non-sens, donnent carte blanche pour faire ce qu'il leur plaît; du moins il en était ainsi tout récemment.

LXXIII.

Notre héros, en sa qualité de héros, jeune, beau, noble, riche, célèbre, et de plus étranger, dut, comme tout autre esclave, payer sa rançon avant d'échapper à tous les dangers qui entourent un homme marquant. En fait de tracas et de calamités, il en est qui citent la poésie, une maison en désarroi, la laideur, la maladie; je voudrais que ces gens-là connussent la vie des jeunes nobles.

LXXIV.

Ils sont jeunes, mais ne connaissent point la jeunesse, — qu'ils ont prématurément gaspillée; beaux, mais usés; riches sans un sou; ils dissipent leur vigueur dans des milliers de bras. Un juif leur avance des fonds, et c'est à lui que va leur fortune; l'un et l'autre sénat voient leurs votes partagés entre les suppôts d'un tyran et la bande d'un tribun; et, après qu'ils ont voté, diné, bu, joué et paillardé, le caveau de la famille s'ouvre pour recevoir un lord de plus.

LXXV.

« Où est le monde? » s'écriait Young à quatre-vingts ans³³; — « où est le monde au milieu duquel un homme est né? » Hélas! où est le monde? il y a huit ans, *il était là*. — Je le cherche, il a disparu comme un globule de verre brisé, réduit en poudre, évanoui, à peine aperçu, jusqu'à ce qu'une transformation silencieuse ait dissous la matière brillante. Hommes d'État, généraux, orateurs, reines, patriotes, rois et dandys, tous sont partis sur les ailes des vents.

LXXVI.

Où est Napoléon le Grand? Dieu le sait. Où est le petit Castlereagh? c'est au diable à le dire. Où sont Grattan, Curran, Shéridan, tous ceux qui enchaînaient le barreau ou le sénat à la magie de leur parole? où est la malheureuse reine, avec tous ses chagrins? où est la fille des rois, objet de l'amour de ces îles? où sont ces saints martyrs, les cinq pour cent, et où... — oh! où diable sont les fermages?

LXXVII.

Où est Brummel? à bas. Où est Long-Pole Wellesley? dé-

gringolé. Où sont Whitbread, Romilly? où est George III? où est son testament³⁴ (qui ne sera pas de sitôt déchiffré); et où est George IV, notre royal oiseau³⁵? Il paraît qu'il est allé en Écosse se faire jouer du violon: « gratte-moi, je te gratterai », dit-on; voilà six mois que dure cette scène de royale démangeaison et de royaliste grattement.

LXXVIII.

Où est milord un tel? où est milady une telle? et les honorables mistriss et miss? quelques-unes mises à la réforme, comme un vieux chapeau d'opéra, mariées, dé mariées, remariées (c'est une évolution qu'on a vu fréquemment exécuter depuis peu). Où sont les acclamations de Dublin et les sifflets de Londres? où sont les Grenville? ils ont tourné casaque, comme de coutume. Où sont mes amis les whigs? au point précis où ils étaient.

LXXIX.

Où sont les lady Caroline et les lady Frances? divorcées, ou en train de l'être. Annales brillantes où l'on trouve la liste des *raouts* et des bals; Morning-Post, seul moniteur des panneaux brisés de nos équipages et de toutes les fantaisies de la mode, — dites-nous quelles ondes coulent aujourd'hui dans ces canaux! Les uns meurent, d'autres fuient, d'autres languissent sur le continent, parce que la rigueur des temps leur a laissé à peine *un seul* tenancier.

LXXX.

Quelques-uns, qui baissaient pavillon devant certains ducs prudents, ont fini par prendre parti pour leurs frères cadets³⁶; quelques héritières ont mordu à l'hameçon d'un roué; quelques demoiselles sont devenues épouses; d'autres se sont contentées de devenir mères, et plusieurs ont perdu leurs regards jeunes et séduisants; enfin, la liste des mutations est à n'en point finir. Il n'y a dans tout cela rien d'étrange; mais ce qui ne laisse pas que de l'être, c'est l'extraordinaire rapidité de ces changements fort ordinaires.

LXXXI.

Ne me parlez pas de vivre soixante-dix ans; en sept ans, j'ai vu, depuis le monarque jusqu'au plus humble individu

sous le ciel, plus de changements qu'il n'en faudrait pour remplir honnêtement l'espace d'un siècle. Je savais qu'il n'y avait rien de durable; mais le changement est devenu trop changeant, sans en être plus nouveau; il y a rien de permanent dans la race humaine, si ce n'est l'exclusion des whigs du pouvoir.

LXXXII.

J'ai vu Napoléon, qui semblait un vrai Jupiter, réduit aux proportions d'un Saturne; j'ai vu un duc (peu importe lequel)³⁷ devenu homme d'État plus stupide encore, s'il est possible, que sa physionomie roide et mate³⁸. Mais il est temps que je hisse un autre pavillon et que j'aborde un autre sujet: — j'ai vu, — non sans frémir, le roi sifflé, puis caressé; je ne prétends pas décider lequel de ces deux traitements était le plus juste;

LXXXIII.

J'ai vu les propriétaires du sol sans un sou vaillant; — j'ai vu Joanna Southcote; j'ai vu la chambre des communes transformée en piège à impôts; — j'ai vu cette déplorable affaire de la feue reine; — j'ai vu des couronnes sur la tête des fous; — j'ai vu un congrès³⁹ faisant tout ce qu'il y a de plus vil au monde; — j'ai vu des peuples, comme des ânes surchargés, jeter bas leur fardeau, — c'est-à-dire les hautes classes;

LXXXIV.

J'ai vu de petits poètes, et de grands prosateurs, et d'interminables, — *non éternels*, — orateurs; j'ai vu les rentes en guerre contre les maisons et les terres; — j'ai vu les propriétaires fonciers jeter les hauts cris; j'ai vu le peuple foulé comme du sable par des esclaves à cheval; j'ai vu les liqueurs fermentées échangées par John Bull contre des « boissons légères⁴⁰; » j'ai vu John Bull s'avouer lui-même un imbécile.

LXXXV.

Mais, « *carpe diem*, » Juan, « *carpe, carpe!*⁴¹ » demain verra une autre race aussi gaie, aussi éphémère, et dévorée par la même harpie. « La vie est un pauvre comédien; » —

en ce cas, jouez votre pièce⁴², manants! et surtout veillez beaucoup moins à ce que vous faites qu'à ce que vous dites; soyez hypocrites, soyez circonspects; soyez toujours, non ce que vous *paraissez*, mais ce que vous *voyez*.

LXXXVI.

Mais comment raconter, dans d'autres chants, ce qui advint à notre héros dans ce pays faussement exalté comme une terre éminemment morale? Mais je m'arrête, — car il ne me convient pas d'écrire une Atlantide⁴³; mais il n'est pas hors de propos, cependant, de convenir, une fois pour toutes, que vous n'êtes *pas* une nation morale; et vous le savez sans qu'un poète trop sincère ait besoin de vous le dire.

LXXXVII.

Je dirai ce que vit Juan et ce qui lui arriva: bien entendu que je ne sortirai pas des limites posées par la courtoisie; et puis, n'oubliez pas que cet ouvrage n'est qu'une fiction, et qu'il n'y est question ni de moi ni des miens, ce qui n'empêchera pas maint scribe de découvrir, dans toute expression tant soit peu hasardée, des allusions tout à fait *involontaires*. N'en doutez pas, — quand je parle, c'est *catégoriquement*, jamais par voie d'*allusion*.

LXXXVIII.

Si Juan se maria avec la troisième ou quatrième fille de quelque sage comtesse en quête de maris; ou si, avec quelque vierge mieux partagée (je veux dire sous le rapport des matrimoniales faveurs de la fortune), il se mit à travailler régulièrement à la population du globe, dont notre légitime et redoutable mariage est la source; — ou s'il se vit actionné en dommages et intérêts pour avoir trop disséminé ses hommages,

LXXXIX.

C'est ce qui nous reste encore à savoir. Tel que tu es, pars, ô mon poème! Et, néanmoins, je gage ton contenu contre la même quantité donnée de vers, que tu seras attaqué autant qu'ouvrage sublime le fut jamais, par ceux qui se plaisent à dire que le blanc est noir. Tant mieux! quand

je devrais être seul contre tous, je n'échangerais pas mes libres pensées contre un trône.

NOTES DU CHANT ONZIÈME.

¹ Le célèbre et ingénieux évêque de Cloyne, dans ses *Éléments des Connaissances de l'Homme*, nie, sans plus de cérémonie, l'existence de toute espèce de matière, et il ne pense pas que cette étrange conclusion puisse rencontrer un seul incrédule. « Il y a des vérités tellement incontestables, dit-il, qu'il n'est besoin que d'ouvrir les yeux pour les voir; tel est, selon moi, cet axiome : que tous les objets que l'on rencontre sur la terre n'ont de réalité que dans notre pensée.

² « Vos yeux soient damnés! » Jurement anglais de la plus énergique espèce. *N. du Trad.*

³ C'est ainsi que, dans la tragédie de *Henri IV*, Falstaff désigne les brigands nocturnes, les voleurs de nuit.

⁴ Genièvre de Hollande.

⁵ *Ton*, dérivé de *town*, ville. *Kennington*, *Southampton*, etc... comme nous disons Abbeville, Charleville. *N. du Trad.*

⁶ *Groves*, bosquets; beaucoup de rues de Londres portent ce nom. *N. du Trad.*

⁷ Mont agréable, mont plaisant. *N. du Trad.*

⁸ *Row*, file, rangée; originairement on désignait ainsi les rues qui n'étaient bâties que d'un seul côté; on emploie aussi le mot *terrace* dans ce cas spécial. Il y a à Londres plusieurs rues appelées *Paradise row*, *Paradise street*, *Paradise terrace*, etc.

⁹ Sorte de bière où l'on fait infuser de l'absinthe et autres liqueurs aromatiques.

¹⁰ Les rues de Londres furent éclairées au gaz, pour la première fois, en 1812.

¹¹ Maison commune de la Cité de Londres, résidence du lord-maire. *N. du Trad.*

¹² L'abbaye de Westminster. *N. du Trad.*

¹³ Charing-Cross et Pall-Mall sont deux quartiers de Londres des plus opulents. *N. du Trad.*

¹⁴ Camille Desmoulins prenait en plaisantant le nom de procureur-général de la lanterne.

¹⁵ C'est-à-dire un fripon. La loi anglaise étant on ne peut plus compliquée et diffuse, on conçoit que les gens de loi profitent de ces obscurités pour éterniser les procès et souvent les faire naître. L'*attorney* réunit les fonctions qui sont réparties chez nous entre les avoués et les avocats.

N. du Trad.

¹⁶ En Angleterre, les portes ont toutes des marteaux. Le nombre des coups de marteau annonce la qualité du visiteur. Ainsi, les domestiques

ou les marchands ambulants ne frappent qu'un coup; le facteur en frappe deux, un égal trois, un supérieur quatre, cinq ou six, ou même plus, selon le degré de supériorité; le carillon des gens à équipage ne finit pas. Tout cela est passé en usage; aristocrates ou démocrates, toriques ou radicaux, s'y conforment également. *N. du Trad.*

¹⁷ Les enfers, les maisons de jeu; quel est leur nombre? Je l'ignore. Lorsque j'étais enfant, je les connaissais sous le nom d'or et d'argent. Je faillis une fois me fâcher avec un de mes amis qui me demandait où son âme irait après être sortie de ce monde, parce que je lui répondis : — « Dans l'enfer d'argent. »

¹⁸ Le square est une place carrée, entourée d'édifices, avec un jardin au milieu. *N. du Trad.*

¹⁹ Voyez l'*Avatar irlandais*, t. II.

²⁰ Marché au poisson à Londres. *N. du Trad.*

²¹ Le quartier de l'Ouest est la partie fashionable de Londres. *N. du Trad.*

²² But Juan was a bachelor, — of arts
And parts, and hearts.

Bachelor signifie à la fois bachelier et garçon. *N. du Trad.*

²³ Mot de Shakspeare dans *Macbeth*.

²⁴ *Drapery misses*. Ce mot n'est probablement plus un mystère pour personne. Il en était un pour moi, cependant, lorsque je revins de l'Orient, en 1814; il désignait une femme jeune, jolie, de bonne famille, fashionable, bien instruite par ses amies, et obtenant de sa marchande de modes une garde-robe à crédit, qui devait être payée par le *mari* après le mariage. Cette énigme me fut alors expliquée par une jeune et jolie héritière, devant laquelle je louais la mise des jolies virginités (comme disait M. Page) d'alors. Elle m'assura que la chose arrivait fréquemment à Londres; et, comme sa fortune considérable, sa rougeur et la simplicité de sa mise, éloignaient d'elle tout soupçon à cet égard, j'avoue que j'accordai quelque crédit à cette consultation. S'il fallait citer des témoignages, je pourrais désigner et les costumes et celles qui les portaient. J'espère que cette habitude a cessé aujourd'hui.

²⁵ Personnage de comédie, sorte de *fiar-à-bras*. *N. du Trad.*

²⁶ Voir, dans le *Henri IV* de Shakspeare, le rôle de Pistol, dont nous avons fait Pistolet, pour conserver le jeu de mots de l'auteur. En anglais, *pistol* signifie *pistolet*. *N. du Trad.*

²⁷ Ici une stance est omise dans toutes les éditions. M. Murray ne possède pas de manuscrit de ce chant.

²⁸ Un *reviewer* a donné le nom de *Byron moral* à M. Brian Proctor auteur d'esquisses dramatiques publiées sous le nom de *Barry Cornwall*.

²⁹ On lit dans le *Dictionnaire biographique* : « Étant d'une santé délicate, on l'engagea à aller en Italie. Arrivé en novembre 1820, il mourut le mois suivant. On a attribué sa mort à une critique de ses ouvrages faite par Gifford; mais il a, en réalité, succombé à une maladie de poitrine. »

³⁰ *Divinae particulam auræ.*

31

— Half way down

Hangs one that gathers samphire! Dreadful trade!

« Voyez suspendu au rocher, entre le ciel et la terre, l'homme qui cueille le fenouil marin! métier terrible! »

SHAKSPÉARE, *le Roi Léar*.32 Écossais, pour *lutin*.33 Young avait plus de quatre-vingt-un ans lorsqu'il publia son poème *la Résignation*.34 La vieille histoire du système de George I^{er}, renversé par George II. Jamais on ne pourra calomnier sur ce point George III.35 Voyez *Fum and Hum, les deux oiseaux de la royauté*, ajoutés par Moore à sa *Famille Fudge*.36 Peut-être l'auteur veut-il ici faire allusion à la rivalité politique du duc de Wellington, chef des tories, et de son frère, lord Wellesley, l'un des whigs les plus estimés et les plus consciencieux. *N. du Trad.*

37 C'est évidemment au duc de Wellington que ceci se rapporte.

*N. du Trad.*38 Il y a dans le texte *visage de bois*. On sait que la physionomie de Sa Grâce ne brille pas par l'expression. *N. du Trad.*

39 Le congrès de Vérone, en 1822.

40 Expression de Shakspeare (*Henri IV*).

41 Horace.

42 Shakspeare (*Henri IV*).43 Voyez *la Nouvelle-Atlantide, ou Mémoires et Mœurs de plusieurs personnes de qualité*.

DON JUAN.

CHANT DOUZIÈME.

I.

Il n'est pas de moyen âge plus barbare que le moyen âge de l'homme; c'est — je ne saurais vraiment dire quoi; alors que nous flottons entre la folie et la sagesse, sans trop savoir ce que nous voulons; époque de la vie assez semblable à une page imprimée, lettres gothiques sur papier satiné, alors que nos cheveux grisonnent, et que nous ne sommes plus ce que nous étions;

II.

Trop vieux pour la jeunesse, — trop jeunes, à trente-cinq ans, pour jouer avec les enfants, ou pour thésauriser avec les sexagénaires, je m'étonne qu'à cet âge nous vi-

vions encore; mais cela étant, c'est un vrai fléau que cette époque; l'amour subsiste encore, quoiqu'il soit bien tard pour prendre femme; quant à tout autre amour, l'illusion a disparu; et l'argent, la plus pure de nos imaginations, ne brille qu'à travers un prisme que lui-même a créé.

III.

O or! pourquoi appelons-nous les avares misérables? A eux les voluptés toujours nouvelles; à eux la seule ancre et le seul câble qui retiennent fortement tous les autres plaisirs, petits et grands! Vous qui ne voyez l'homme économe qu'à table, qui méprisez son sobre repas, comme n'en étant pas un, et vous étonnez que le riche puisse être parcimonieux, vous ne savez pas quelles ineffables joies peuvent naître de chaque rognure de fromage épargnée!

IV.

L'amour ou la luxure affadit le cœur de l'homme; le vin beaucoup plus encore; l'ambition épuise; le jeu ne procure que des pertes; mais amasser de l'argent, d'abord lentement, puis plus vite, ajouter toujours quelque chose à son trésor, à travers toutes les tribulations (inséparables des choses de ce monde), voilà ce qui vaut mieux que l'amour ou le vin, le jeton du joueur et le clinquant de l'homme d'État. O or! je te préfère encore au papier, qui fait du crédit d'une banque une sorte de barque de vapeur.

V.

Qui tient la balance du monde? Qui règne sur les congrès royalistes ou libéraux? Qui soulève les patriotes sans chemise de l'Espagne² (lesquels font tant jaser et tant crier tous les journaux de la vieille Europe)? Qui tient l'ancien et le nouveau monde en douleur ou en joie? Qui rend coulantes toutes les politiques? Qui semble enfin l'ombre de Bonaparte et de sa noble audace? le juif Rothschild, et son confrère chrétien, Baring.

VI.

Voilà, avec le vrai libéral Laffitte, les véritables souverains de l'Europe. Un emprunt n'est pas seulement une spéculation: il affermit un peuple, ou renverse un trône. Les